

Table ronde du vendredi 27 octobre 2017

Table ronde présidée par Pierre Moracchini, avec Mère Marie, Frère André Ménard, Père François Marxer et Frère Michael Davide : continuité et renouveau de la vie monastique.



L'historien Pierre Moracchini nous rappelle que ce colloque a plusieurs objectifs, il y a d'abord l'aspect scientifique, les historiens ont travaillé à partir des archives de la congrégation. Mais pour les bénédictines (à la différence des historiens qui se tourneront ensuite vers d'autres sujets de recherche), ce colloque a aussi un intérêt qu'on peut qualifier "d'existentiel". Ces deux jours seront utiles aux réflexions qui auront lieu lors du prochain chapitre général qui se tiendra en 2018. La table ronde de l'après-midi est l'occasion de faire circuler la parole. A partir de ce qui a été dit aujourd'hui et hier, **comment peut-on, à partir du passé, penser l'avenir ?**

Pierre Moracchini nous présente Frère Michael Davide, moine dans une petite communauté (de 3 membres !), située dans le Val d'Aoste et rattachée à l'Abbaye d'En Calcat.

Frère Michael Davide prend ensuite la parole. Pour lui, il ne faut pas rêver une vie monastique à côté du monde ou même à côté de l'Église. La culture permet un partage, un dialogue où nous retrouvons des appels de l'Esprit. **La vie des moines est pour le monde car, par leur vie, ils témoignent de la force de l'Évangile.**

Père François Marxer intervient et décide d'aborder le thème de la vertu dans le catholicisme. Il nous dit croire en la vertu des grands hommes (surtout quand on n'en est pas un soi-même !). Ceux-ci se sont retrouvés devant des impasses et nous pouvons observer chez eux deux attitudes : **la résistance et la conquête.** Il s'agit peut-être de ce qui nous manque aujourd'hui.

Pour lui, il n'est pas question de restaurer une culture chrétienne, le défi est plutôt d'en créer une nouvelle, l'inventer ! Au lieu de nous contenter de faire du copier/coller. A notre époque, la philosophie est imprégnée par le nihilisme et le cynisme, la négation pénètre les esprits.

Pour André Ménard, notre époque correspond dans les Écritures à l'exil à Babylone ou encore au Samedi Saint, mais qui dit Samedi Saint, dit aussi Pâques !

Une question est posée dans la salle concernant le rapport entre l'homme et la femme. Cette interrogation est pertinente car en rapport direct avec l'histoire des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire qui sont nées grâce à la rencontre entre un homme, le père Joseph et une femme, Madame d'Orléans. Or, le cas des bénédictines n'est pas unique, d'autres fondations d'instituts sont l'œuvre d'une relation homme/femme. Comment peut-on alors penser cette relation aujourd'hui ?

Pour Frère Michael Davide, **cette question du rapport entre l'homme et la femme montre au niveau symbolique que cette relation est le centre de la vie et que la croissance est dans la différence.** Dans l'histoire des BNDC, nous avons une mère qui meurt et un père qui fait la mère... La question qui s'est posée à cette époque est : comment assurer la vie ? Quelle est notre disponibilité à jouer sur les intégrations, sur la complexité et sur l'ambiguïté ?

Frère Michale Davide nous invite ensuite à réfléchir sur notre rapport au passé. Il rend hommage au pape Jean XXIII qui a refusé le terme de « réforme » pour le Concile Vatican II (on utilise plutôt le mot « aggiornamento »). **Car, la réforme, c'est penser que le mieux est dans le passé. Mais le pape a appelé l'Église à célébrer un Concile où le mieux est dans l'avenir.**

Aujourd'hui, le pape François questionne les monastères : y attend-on le lendemain de Dieu, oui ou non ? La question n'est pas de réformer mais reformater. **Il ne faut pas croire que les moines d'aujourd'hui sont moins bons que leurs prédécesseurs dans la vie monastique. « Ils sont meilleurs ! »** en raison de leur capacité à thésauriser l'expérience passée.

André Ménard nous cite une réplique du Cardinal Saliège à qui on reprochait son caractère peu traditionnel : **« J'aime tellement la tradition que j'en créé de nouvelles ! »**

Sœur Marie pose une question : est-on moine **POUR** le monde ?

La réponse de Frère Michael Davide nous rappelle que la vie du moine est bien « pour », en concordance avec le message de l'Évangile. Mais la vie monastique chrétienne demande une « compatibilité anthropologique » ainsi qu'une « compatibilité christologique ».

Pierre Moracchini prend la parole sur le mode de vie monastique. Il n'est plus question, comme dans le passé, de parler aux nouvelles générations « d'austérité », un mot plus positif existe : « sobriété ». Les moines ne recherchent plus la même chose, le vocabulaire change. Il ne s'agit plus d'avoir une vie « humble », « pauvre » et « mortifiée » mais une vie « vraie », « consciente » et « libérée ». Or, cela exige un véritable travail sur soi-même.

Ensuite, André Ménard nous partage une de ses réflexions : **comment dans une culture de l'image, avec une telle masse d'informations extérieures, peut-on développer sa relation avec la source intérieure qui nous habite ?** Il n'est pas possible d'échapper au conditionnement extérieur et à la culture de l'image, mais comment ne pas devenir esclave de cette culture. Comment développer notre source intérieure qui permet de faire du discernement, de la classification et user ainsi de notre liberté ?

Mère Marie pose ensuite la question de la clôture et de sa porosité qui rejoint celle de la stabilité.

Pour Frère Michael Davide, la clôture est une question ... réglée ! Il s'agit d'un des moyens ascétiques partagé dans une communauté. Il faut discerner, se mettre d'accord et lorsque le choix est fait, l'observer (dans le sens de l'appliquer). La clôture n'est pas imposée par l'extérieur, c'est un choix de la communauté. Il faut pas oublier que la vie monastique n'est pas une aventure individualiste mais une aventure personnelle en communauté. Les moines exercent une liberté réglée et partagée.

Les moines doivent avoir une vie où la différence devient un témoignage. **Notre monde connaît la « confusion » qu'on mélange avec le terme « égalité ».** Or, pour témoigner d'une différence, le moine a besoin d'observer des règles, des limites. Dans une société de non-limite, il convient de faire comprendre que **la limite, justement, peut devenir source de liberté.**

Pour compléter, André Ménard rappelle que **la clôture est une frontière.** Or, le propre d'une frontière est d'être un lieu de porosité, un lieu d'échange, de transit permanent. Les clôtures intérieures (notre esprit) et extérieures (les murs, grilles, etc.) sont liées, on ne laisse pas entrer n'importe quoi. **C'est à l'endroit de la frontière qu'on doit réguler les échanges et la justesse des relations.**